

LES AMIS DE GEORGE SAND

Association déclarée (J.O. 16 - 17 Juin 1975)
Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres

Siège social : Musée de la Vie Romantique, 16, rue Chaptal - 75009 Paris

Courrier : 12, rue George Sand, B.P. 83 - 91123 PALAISEAU Cedex

Répondeur & Fax : 01 60 14 89 91

e-mail : amisdegeorgesand@wanadoo.fr

Internet : <http://www.amisdegeorgesand.info>



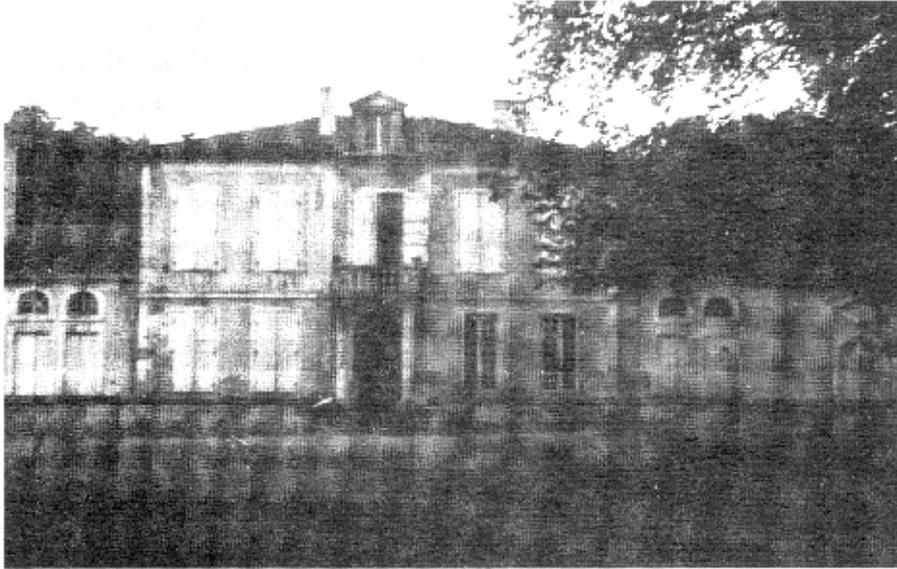
Afin de mieux faire connaître la vie et l'œuvre de George Sand, l'association Les Amis de George Sand a numérisé et mis en ligne le présent numéro de sa revue, sous la forme d'un fichier PDF permettant la recherche de texte.

Toute reproduction, même partielle, de textes, d'articles, ou d'illustrations, doit faire l'objet d'une autorisation préalable.

Copyright © 1980 Les Amis de George Sand

LES AMIS DE GEORGE SAND

Association placée sous le patronage de
la Société des Gens de Lettres



"Guillery, maisonnette ressemblant assez à une guinguette des environs de Paris"

1980

N°1

SOMMAIRE

Aline ALQUIER	- Editorial.....	Page 1
Christian ABBADIE	- George Sand et Guillery.....	Page 2
Bernadette CHOVELON	- George Sand à la Comédie Française.....	Page 6
	- Une soirée autour de Consuelo.....	Page 10
Georges LUBIN	- George Sand descendante d'un roi de Bohême.....	Page 12

ACTIVITES SANDISTES

- Inauguration d'une plaque au 19 quai Malaquais	Page 14
Discours prononcé par Georges Lubin)	
- Les marionnettes de Maurice à Paris.....	Page 18

COMPTES RENDUS:

G. Sand. Correspondance, tome XIV (J.-P. Lacassagne). - P. Leroux. La Grève de Samarez (G. Lubin). - H. Bourdet-Guillerault. George Sand. Ce qu'elle croyait (Ch. Abbadie). - G. Sand. Le compagnon du tour de France (A. Alquier).....	Page 19
---	---------

PUBLICATIONS NOUVELLES.....	Page 25
-----------------------------	---------

J. CALVIÉRA-VICAN	- Index des articles pans dans le Bulletin depuis 1976.....	Page 27
Informations diverses.....		Page 32

Responsable de la publication : Bernadette Chovelon

Secrétariat : 40, rue Beaujon, 75008 Paris
Téléphone : 763.1.6.

Editorial

par Aline Alquier

La réorganisation de l'Association (changement de bureau et surtout de siège social, avec toutes les démarches que cela implique) ne nous a pas permis de faire paraître plus tôt le Bulletin dont voici le premier numéro 1980 — année qui s'annonce florissante quant au volume et à la qualité des recherches sandiennes ainsi qu'aux publications des oeuvres de l'écrivain.

Comme vous allez pouvoir vous en rendre compte, notre bulletin connaît un début de mutation.

C'est tout d'abord la présentation qui change, mais nous comptons nous efforcer de le transformer plus totalement au fil des mois. Nous serions reconnaissants aux lecteurs s'ils voulaient bien nous suggérer quels thèmes ils aimeraient voir traiter ici de préférence.

Afin de répondre au vœu de nombreux adhérents, nous projetons un repas organisé autour d'un thème littéraire, à l'image de notre soirée Sand-Flaubert de 1979.

Nous espérons pouvoir réaliser notre projet au début juin. Si, pour cette année, le bilan des réalisations est encore trop modeste à notre gré, le "départ" est néanmoins pris. Nous comptons bien, dès la prochaine rentrée, élargir notre activité de manière à y faire participer tous nos adhérents, fussent-ils les plus éloignés géographiquement. Nous avons reçu un certain nombre de suggestions émanant aussi bien d'associations que de personnalités isolées. Nous les étudions et nous nous proposons d'en tenir compte à l'avenir.

George Sand et Guillery

Première partie : les différents séjours en Gascogne

par Christian Abbadie

Aux confins du Lot-et-Garonne et des Landes, à l'orée de la forêt qui s'étend de Nérac à l'océan, se niche un manoir gascon dont le seul nom évoque la famille des coupe-jarrets d'autrefois Guillery.

Cette gentilhommière rustique, un peu perdue dans les étendues de grands pins et de chênes, coupées de sources vives et d'étangs romantiques, semble se cacher au carrefour des routes de Casteljaloux et de Durance, à quelques kilomètres de Barbaste, entre Pompiey et Lausseignan. Sa simplicité et sa poésie s'auréolent de la magie d'un souvenir prestigieux telle fut en effet la demeure de Casimir Dudevant. C'est dans ce cadre qu'une très jeune femme romanesque qui allait devenir George Sand, prit vraiment conscience de son talent littéraire, à travers les premières crises de ménage qu'elle eut à surmonter.

L'écrivain nous a laissé une description fort modeste des lieux dans "Histoire de ma vie" ... *"Guillery, le château de mon beau-père, était une maisonnette de cinq croisées de front, ressemblant assez à une guinguette des environs de Paris, et meublée comme toutes les bastides méridionales, c'est-à-dire très modestement Néanmoins l'habitation en était agréable et assez commode..."* (1)

Grâce au charmant accueil de sa propriétaire actuelle, Mme la Comtesse d'Armancourt, qui nous a longuement fait visiter les lieux, nous avons pu constater que le bâtiment principal était rehaussé d'un étage et prolongé sur chaque côté par des ailes symétriques présentant trois croisées chacune. Un portique à colonnes soutient au-dessus de rentrée un balcon à balustres de pierre ; et la longue terrasse qui court tout au long de la façade s'ouvre par un escalier de pierre sur des pelouses bordées d'ormeaux dont les frondaisons harmonieuses encadrent des lointains bleutés.

Le perron franchi, on pénètre dans un long vestibule qui traverse l'édifice dans toute sa largeur et sur lequel donnent à droite et à gauche les pièces principales on peut encore y admirer une belle "fontaine" de cuivre qui date de l'époque. De l'ancienne salle de billard, transformée en bibliothèque, de la chambre des Dudevant et de celle de leurs enfants, il ne reste, quant à l'ameublement, qu'un petit lit où coucha, dit-on, Maurice Sand. (2)

Dans quelles circonstances George Sand a-t-elle découvert ces lieux et quelle vie y mena-t-elle au cours de ses différents séjours ? C'est ce qui nous permettra

d'apprécier le point de vue de la romancière sur le caractère de ce pays gascon et de ses habitants.



Aurore découvre Guillery en septembre 1825 au retour de son séjour dans les Pyrénées de juillet-août. On se souvient qu'entre les eaux de Cauterets et de Bagnères, les cavalcades à Gavarnie, les excursions au Vignemale, les promenades en barque au lac de Gaube, les soirées dans les jardins de Saint-Sauveur et les explorations souterraines des grottes des Espéluches, s'était nouée la liaison romanesque et passionnée avec Aurélien de Sèze. Après avoir quitté ce dernier à Bordeaux, elle traverse une crise sentimentale, intellectuelle et morale et ne peut que regretter amèrement les Pyrénées où elle a vécu des heures inoubliables. Elle revit en pensée l'exaltation qu'elle a connue aux Pyrénées, en écrivant chaque soir une sorte de "Journal", ou en relisant ses notes de voyage : *"Enfin nous sommes entrés dans les Pyrénées. La surprise et l'admiration m'ont saisie jusqu'à l'étouffement"* (3)... *"Je n'ai gardé aucun souvenir du voyage de Bagnères à Nérac (...) Les Pyrénées m'avaient exaltée et enivrée comme un rêve qui devait me suivre et me charmer pendant des années. Je les emportais avec moi pour m'y promener en imagination le jour et la nuit, pour placer mon oasis fantastique dans ces tableaux enchanteurs et grandioses que j'avais traversés si vite, et qui restaient pourtant si complets et si nets dans mon souvenir, que je les voyais encore dans leurs moindres détails"* (4). Ses lettres reflètent le contraste entre ce bonheur perdu et la triste réalité : *"Oh je n'oublierai jamais les Pyrénées ! C'est le plus beau pays du monde. Il m'a semblé en le quittant que j'abandonnais un lieu enchanté, pour retrouver avec les plaines nues et uniformes des autres pays, toutes les tristes réalités de la vie."* (5)... *"Pyrénées, Pyrénées, lequel de nous deux pourra jamais vous oublier ? Lequel pourra jeter les yeux sur le moindre fragment de vos rochers, sans trouver gravée là, toute l'histoire de son cœur ?"* (6)

A son arrivée à Guillery, Aurore reçoit de la part de ses beaux-parents un accueil aimable, mais quelque peu distant de sa belle-mère. N'oublions pas que Casimir était l'enfant illégitime du colonel Dudevant et d'une domestique espagnole (Augustine Soulès) (7) et que sa position était délicate dans le foyer que domine la forte personnalité de la baronne Dudevant. Aurore se trouve dans une situation doublement pénible et sa solitude morale et affective s'accroît dans ce décor de landes sauvages où elle regrette ses émotions des Pyrénées : *"Mon imagination m'y promène sans cesse et je pourrais dire que le n'en suis pas sortie. Quelle différence avec ce pays où j'habite ! Imaginez-vous, chère, un désert affreux, une lande désolée, couverte d'arbres-lièges (...) l'arbre le plus triste et le plus sombre toujours couvert d'une mousse desséchée, son feuillage noirâtre ne change jamais, les frimas ne l'attristent pas, le printemps ne le fait pas reverdir ! N'est-ce pas l'image d'une douleur morne et sans espérance ? On fait des lieues entières sans trouver une âme, sans voir la fin de ces longues forêts, on marche dans le sable jusqu'au genou et on a tant de peine à s'en tirer qu'on perd l'envie et le pouvoir de méditer"*. (8)

Ce séjour d'Aurore à Guillery sera entrecoupé de trois voyages à Bordeaux qui lui permettront de revoir Aurélien, mais malheureusement il s'en suit des expli-

cations orageuses avec Casimir qui accepte mal cette situation triangulaire. Aurore profitera de l'absence de son mari, parti du 6 au 20 novembre à Nohant, pour écrire ce dernier sa célèbre "lettre-confession" de 21 pages (9).

D'autres circonstances attristèrent encore cet hiver à Guillery. D'abord la maladie en novembre 1825, Aurore souffre de coliques et Maurice d'aphtes. Puis c'est la mort du baron Dudevant (20 février 1826) qui surprend le jeune couple alors à Bordeaux. (10)

En 1829, et entre deux séjours à Bordeaux qui lui permettent de revoir Aurélien de Sèze, Aurore passe une quinzaine à Guillery. Le printemps est alors avancé (on est en juin), et ces quinze jours "fort agréables" l'ont à peu près rétablie. Mais, avec Aurélien, les premiers élans de passion romantique sont terminés... et puis la jeune femme est retombée malade à Bordeaux.

Plus tard, elle ne retournera à Guillery que deux fois, en des circonstances pénibles ou douloureuses.

A la suite du long procès de séparation des époux, l'enlèvement de Solange par Casimir, contraint la romancière à un voyage précipité à Nérac, du 21 septembre au 3 octobre 1837. On connaît l'intervention du jeune sous-préfet Haussmann (11) et la scène un peu burlesque de restitution de l'enfant, décrite avec humour dans une lettre à Alexis Duteil: "*Dudevant était déjà prévenu, déjà les apprêts de sa fuite étaient faits. Mais on cerne la maison, (...) et M Dudevant devient doux et poli, amène Solange par la main jusqu'au seuil de sa royale demeure, après m'avoir offert d'y entrer ce que je refuse gracieusement. Solange a été mise dans mes mains comme une princesse à la limite des deux états. Nous avons échangé quelques mots agréables (- George Sand avait d'abord écrit "désagréables" -) le baron et moi. Il m'a menacée de reprendre son fils par autorité de justice et nous nous sommes quittés, charmés l'un de l'autre. Procès-verbal a été dressé sur le lieu et j'espère bien lui faire payer les frais de mon voyage.*" (12). George Sand profita de ce passage à Nérac pour revoir les Pyrénées en compagnie de Mallefille et de Solange. Reçue à deux reprises par le sous-préfet de Nérac, elle alla en sa compagnie à Agen, où le préfet, M. Brun, poète et ami de Jasmin, désirait la connaître.

La mort de son petit-fils Marc-Antoine, dit Cocoton, survenue brusquement au cours d'un séjour de Maurice et de Lina en 1864, fit accourir précipitamment George Sand. Elle arriva à Guillery le 21 juillet, accompagnée du graveur Manceau et d'un médecin parisien, après avoir pris le relais de poste à Agen. Trop tard. l'enfant était mort, et la grand-mère se montra très abattue de ce décès. Elle repartit le lendemain, et ce fut sa dernière visite à Guillery et sa dernière rencontre avec son mari.

En somme, les séjours de 1825-1826 et de 1829, comme les deux visites-éclair à Guillery ont coïncidé avec des périodes de crise et des circonstances exceptionnellement tristes. On comprend aisément que cette tonalité sombre ait pu marquer l'image que George Sand garda du pays et des habitants. C'est ce que nous

montrons dans un prochain article en évoquant la vie à Guillery, les occupations de la jeune femme ; le climat, les paysages ; les demeures qu'elle a visitées et les Gascons qu'elle y a rencontrés. Nous chercherons à décrire l'art de vivre des habitants et le caractère de la Gascogne, d'après le témoignage de George Sand.

-
- (1) George SAND. **Histoire de ma vie**. Oeuvres autobiographiques. La Pléiade, NRF, Tome II p. 73.
- (2) On peut ajouter à cette pièce authentique (?) un dessin de Maurice Sand représentant l'allée du jardin de Guillery –cadeau de Mme Smeets -Dudevant -Sand.
- (3) Op. cit., LI, p. 59.
- (4) Ibid. p. 72.
- (5) George SAND. Correspondance. Edition de Georges Lubin, Garnier, 1964, Tome I, p. 169.
- (6) Op. cit , p. 208.
- (7) Nous avons pu vérifier sur l'original de la déclaration de naissance de Casimir à la mairie de Pompiey, que le nom de sa mère s'orthographie bien Soulès et non Soule.
- (8) Correspondance, Tome I, p. 170, à Zoé Leroy, 18 septembre 1825.
- (9) 31 pages dans l'édition Garnier, Tome 1, pp. 262-292.
- (10) Nous devons à Mme Martin de Nérac, la très obligeante communication de la lettre écrite par Aurore à sa belle-mère après ce décès, le 30 avril 1826, lettre qui n'était connue jusqu'ici que par une copie de Lovenjoul, reproduite par Georges Lubin dans sa précieuse édition de la Correspondance, tome I, pp. 33 1-333.
- (11) 11 avait 28 ans Et a laissé des Mémoires qui sont un document important pour l'histoire du Second Empire.
- (12) Correspondance, Tome IV, p. 219.
-

Conférence sur la Gascogne de George Sand

Le 16 avril dernier, à l'Hôtel de Ville de Nérac notre ami Christian Abbadie donnait une conférence sur La Gascogne de George Sand. Après avoir rappelé les différentes circonstances qui ont amené George Sand à faire des séjours au château de Guillery, propriété de la famille Dudevant, Christian Abbadie souligna le contraste qui s'était établi dans l'esprit d'Aurore, entre les Pyrénées dont elle avait gardé un souvenir enchanté et la terre gasconne souvent liée à des événements familiaux douloureux. Il évoqua ensuite les nombreuses descriptions variées et pittoresques que George Sand a pu faire de cette région, les demeures qu'elle a visitées, les rencontres qu'elle y a faites, nous permettant ainsi de connaître avec le regard de George Sand, cette province lointaine dont on ne saisit pas assez l'importance, bien souvent, dans la vie de la romancière.

Une nombreuse assistance témoignait de l'intérêt porté à la romancière en cette région de Nérac dont le lycée porte le nom de George Sand.

Grâce à l'obligeance de Christian Abbadie, nous publions dans ce Bulletin la première partie de cette conférence.

George Sand à la Comédie Française

par Bernadette Chovelon

Si l'oeuvre romanesque de George Sand a toujours suscité un intérêt croissant, il n'en a pas toujours été de même pour son oeuvre théâtrale. Et pourtant la comédie a joué un rôle considérable dans la vie de la romancière. Il suffit d'ouvrir le tome XIV récemment paru de la **Correspondance** pour constater la place tenue par le théâtre dans les soirées de Nohant. Plus tard il y eut aussi le théâtre des Marionnettes dont la récente exposition sur la **Fête** au Forum des Halles, nous a permis de revoir à Paris les amusantes physionomies.

Cependant ce n'est pas sans difficulté que George Sand s'est imposée comme femme de théâtre. Alors qu'elle était une romancière déjà célèbre, sa première pièce **Cosima** ou **la Haine dans l'amour** fut présentée au Comité de Lecture de la Comédie Française, alors administrée par Buloz. Ce Comité dont la composition très stricte a été réglée par Napoléon dans l'article 68 du Décret de Moscou est constitué d'un nombre déterminé de représentants du gouvernement, d'écrivains et de comédiens. Toute pièce susceptible d'entrer au répertoire y est lue à haute voix et fait l'objet d'un vote assez étrange puisque les suffrages s'y expriment au moyen de boules de couleurs différentes. A la page 48 du Journal du Comité de Lecture, on peut relever le passage suivant

*“Le 26 septembre 1839, à onze heures et demie, le Comité de lecture présidé par M. Buloz, Commissaire Royal, et composé de MAL Vedel, Directeur de la Comédie, Monrose, Desmousseaux, Menjaud, Samson, Périer, Joany, Ligier, Beauvallet, Régnier, Guiaud, Geffroy, Mmes Dupont, Tousez, Mante, Anaïs, a entendu la lecture d'un drame en cinq actes, avec prologue, en prose, ayant pour titre : **la haine dans l'amour** par Mme George Sand, le Comité a voté au scrutin secret. Dépouillement onze boules blanches, quatre boules rouges, deux boules noires. L'ouvrage a été reçu.”*

Quelques jours après son acceptation~ la pièce passe dans les mains des différents corps de métier de la Maison de Molière pour que les répétitions puissent commencer. Il est de tradition que l'auteur assiste aux répétitions. George s'y rend donc, mais elle le fait sans enthousiasme *“(Ma pièce)..., La voilà arrangée pour la dixième fois, écrit-elle à Balzac. Qu'elle soit sifflée, je m'en moque, pourvu que ce soit fini et que je n'aie plus m'enrhumer tous les jours dans les catacombes de ce théâtre”*. (1). A mesure que la pièce avance, George comprend que le sujet est fastidieux, et que, malgré le talent et la notoriété des comédiens Beauvallet et Marie

Dorval entre autres, le succès n'est pas forcément assuré. Elle écrit à Marie d'Agoult *"Si fait, vous aurez une loge et des meilleures encore... Vous y garderez la place de Franz et vous y bâillerez à l'unisson car je crains que la pièce ne soit fort ennuyeuse."* (2) Dans le même état d'esprit, elle écrit au journaliste Jules Janin *"Je vous remercie de ne pas venir à la répétition. Ce sera une séance de votre ennui que je n'aurai pas à me reprocher au lieu de deux que je vous offrais... Le premier venu vous dira que les comédiens l'ayant trouvée détestable, m'avaient engagée à la retirer, comme on dit, et que je l'avais retirée à cet effet. C'est Buloz qui par des raisons d'autorité (de ces arguments sans réplique qu'on a contre un pauvre auteur à qui l'on a avancé de l'argent) a persisté à la faire jouer. On vous dira que je suis là, comme un chien qu'on fouette, ennuyée, enrhumée, dégoûtée, forcée à tout instant de couper et de recouper ma robe pour en faire une blouse, une casaque, un sac, un haillon. Si bien que vous n'avez pas besoin, je vous jure, de me conseiller d'en rester là pour l'avenir"* (3).

De nombreux amis écrivaient à George Sand en lui demandant de leur obtenir des places pour assister à la Première, mais la malchance est décidément de la partie *"Cette chienne de pièce est encore retardée, écrit George Sand, tous mes acteurs ont la grippe"* (4)... La date est enfin fixée. Ce sera pour le 29 avril. De nombreux amis seront là Pauline Viardot mariée depuis 15 jours au directeur du Théâtre des Italiens, Marie d'Agoult, Franz Liszt, Balzac, Emmanuel Arago, Alexandre Dumas, etc... mais George n'est pas contente car elle a eu un fort petit nombre de places à distribuer à ses amis et elle a dû en refuser beaucoup. Pourquoi ? Plusieurs hypothèses ont été avancées. En réalité il semble qu'il y ait eu une cabale contre George Sand afin de lui *"faire expier publiquement ses maximes irrégieuses et immorales"* (...) *Tous les antagonistes de l'auteur s'étaient donné rendez-vous dans l'immense salle du Théâtre Français, qui peut contenir plus de deux mille personnes. L'administration avait mis environ cent quarante billets à la disposition de l'auteur pour les distribuer à ses amis"*...

George Sand elle-même nous a laissé un récit de cette Première dans une lettre à Luigi Calamatta *...J'ai été huée et sifflée comme je m'en attendais. Chaque mot approuvé et aimé de toi et de mes amis a soulevé des éclats de rire et des tempêtes d'indignation. On criait sur tous les bancs que la pièce était immorale, et il n'est pas sûr que le gouvernement ne la défende pas. Les acteurs, déconcertés par ce mauvais accueil, avaient perdu la boule et jouaient tout de travers. Enfin, la pièce a été jusqu'au bout, très attaquée et très défendue, très applaudie et très sifflée."* (5) Même les comédiens n'ont pas échappé à la violence de la critique. Dans son article **Lutèce**, Henri Heine écrit : *"Le principal héros de la pièce, M. Beauvallet a joué, pour me servir d'une expression biblique "comme un cochon avec un anneau d'or au museau". Quant à Marie Dorval qui avait été excellente aux répétitions "elle perdit la tête en entendant les sifflets des spectateurs"*. C'est pourtant grâce à Cosima qu'elle put revenir sur la scène du Théâtre Français et il n'est pas impossible de croire que, malgré l'échec de la pièce, George fut quand même très satisfaite d'avoir pu obtenir cette faveur de Buloz.

La pièce sera jouée sept fois dans l'année 1840 et ne sera jamais reprise par la suite. George écrit à Buloz : *"Je vois chez vous tant d'indifférence et de faiblesse dans l'administration, tant de bêtise et de mauvaise grâce partout, tant d'in-*

trigues et tant d'inimitiés que je me lasse de cette lutte impossible. Que ce soit donc la dernière fois, je vous prie qu'on joue cette malheureuse pièce.” (7)

En 1848 et 1856, George Sand fait jouer deux pièces à la Comédie Française, mais elles connurent le même insuccès. **Le Roi attend**, une pièce de circonstance, eut six représentations. **Comme il vous plaira** fut joué dix fois au cours de la saison 1855-1856. A la date du 6 avril 1848, le comédien Got note dans son journal (8) *“Aujourd’hui la première “représentation nationale”, espèce de matinée gratuite organisée par M. Lockroy, notre nouvel administrateur. J’ai voulu voir la chose, agrémentée surtout comme elle l’était d’un prologue à-propos, intitulé ‘Le Roi attend’ que M. Ledru-Rollin a commandé à Mme George Sand. Cette flagornerie imbécile au peuple “souverain” a paru écoeurer le souverain lui-même, appréciateur remarquablement juste d’ailleurs de la grande ligne des oeuvres et des mérites des artistes... Cela a donc été curieux en somme, ne fût-ce que pour constater je ne sais quel recul du bon sens public et de la voyoucratie même, devant ces avachissements de certains esprits. Car George Sand n’est pas la seule ; Eugène Sue, par exemple et tant d’autres... jusqu’à Victor Hugo...”*

Il faudra ensuite attendre vingt ans pour qu’une pièce de George Sand soit à nouveau portée sur la scène du Théâtre Français. Ce n’est qu’en 1876, quelques mois avant la mort de la romancière que *Le Mariage de Victorine* connut un succès important puisqu’il fut joué cent six fois.

En 1875, George Sand était fort âgée et fatiguée. Elle ne quittait guère le Berry et elle avait chargé son ami, l’éditeur Michel Lévy de s’occuper des négociations avec l’administrateur de la Comédie Française Emile Perrin. Mais Miche! Lévy mourut brusquement et George Sand s’adressa directement à Emile Perrin *“Monsieur, puisque je n’ai plus cet ami si dévoué, ce pauvre Michel, pour me rappeler à votre souvenir, il faut que je vous importune moi-même... c’est-à-dire qu’il faut que de vous-même, vous vous souveniez de moi et me remplaciez personnellement auprès du Conseil d’Administration...” (9)*

Un échange de correspondance, conservée dans les archives de la Comédie Française s’en suivit. *“Je m’en rapporterai à vous pour l’époque que vous me proposez et pour la distribution des rôles”* écrit George, et quelques jours plus tard *“il est de rigueur au Théâtre Français que l’auteur assiste aux répétitions. Moi, je suis trop vieille pour supporter cette fatigue”*.

Le Mariage de Victorine avait déjà été joué au Théâtre du Gymnase le 26 novembre 1851 c’est-à-dire plus de vingt ans avant. Il fallut y ajouter quelques “ralonges” car les dimensions des deux scènes étaient très différentes. La “Première” à la Comédie Française eut lieu le 7 mars 1876. George n’y était pas, mais ses amis lui écrivirent pour lui raconter la soirée et lui adresser leurs félicitations. *“Les lettres de mes amis confirment ce que vous me dites, écrit-elle à Emile Perrin, du bon accueil fait à Victorine, le merveilleux talent de Mlle Baretta et l’excellence de mon vieux Barré dans le rôle d’Antoine. Ils ajoutent que la pièce est on ne peut mieux montée et qu’ils se sont crus en plein dix-huitième siècle”*. La critique fut plus dure elle fit de désobligeantes comparaisons entre la pièce de George Sand et celle de Sedaine qui avait été représentée au cours de la même soirée *“Peu s’en faut que*

*Mme Sand, sous prétexte de continuer Sedaine avec sa pièce **Le Mariage de Victorine**, n'y ait égaré dans le faux ce que Sedaine avait fait si vrai. Tan ı qu 'il est son guide et qu'elle reprend pour les suivre les personnages qu 'il a si bien mis sur pied, elle marche en pleine raison, avec une simplicité un peu apprêtée peut-être et qui sent son pastiche, mais toutefois d'un grand charme encore. Malheureusement, elle y glisse en belle place un personnage nouveau, celui de Fulgence, et patatras ! Rien qu'à ce seul contact, voilà toute la vérité par terre, voilà toute cette adorable simplicité compromise, perdue..." (10)*

La dernière pièce de George Sand jouée à la Comédie Française fut le **Marquis de Villemer**. Nous avons lu dans l'excellent récit de Claude Tricotel (11) le triomphe qu'avait été en 1864 sa représentation sur la scène de l'Odéon. Lorsque le **Marquis de Villemer** fut joué au Théâtre Français, George Sand était morte depuis un an. Le déroulement de cette soirée est consigné dans les archives de la Comédie Française (12) : *"La salle est brillante ce soir. Le rideau est à peine levé que déjà le public s'abandonne au charme de cette langue simple et colorée à la fois... Four ceux qui assistent à cette nouvelle prise de possession par George Sand de notre première scène, cette histoire est familière, et cependant tout le monde l'écoute avec une pieuse attention, avec un douloureux respect. C'est qu 'en effet cette représentation servait à célébrer un triste anniversaire. Dans quelques jours, il y aura un an jour pour jour, qu 'une foule respectueuse, accourue de tous côtés, accompagnait la dépouille du grand romancier jusqu 'au cimetière agreste où elle repose sous les grands arbres de Nohant. L 'ombre de George Sand plane pour ainsi dire sur la maison de Molière... L 'inauguration de la statue de George Sand. oeuvre d'après nature du sculpteur Clésinger devait ajouter à la solennité de cette soirée."* (Cette statue a été transférée à Compiègne depuis 1978).

Le 1er juillet 1904 la Comédie Française rendait un solennel hommage à George Sand à l'occasion du centenaire de sa naissance. On jouait **Claudie**. Il y eut un intermède pendant lequel Mounet-Sully lut un texte d'Alexandre Dumas fils composé spécialement : **George Sand. Un envoi à George Sand** par Victor Hugo et un **Hommage à Mme Sand** par Judith Gautier furent dits respectivement par M. Silvain et Mme Segond-Weber. **La Complainte de Claudie** fut exécutée par Mme Amel. La cérémonie se termina par le couronnement solennel sur la scène du buste de George Sand en présence de tous les comédiens. (13) ■

(1) G. SAND. Correspondance. Tome IV. F4. Georges Lubin, Paris, Garnier, 1969, Lettre 2038.

(2) Op. vit. Lettre 2044, p. 29.

(3) Op. cit. Lettre 2052, pp. 36-37.

(4) Op. vit. Lettre 2046, p. 31.

(5) Op. vit. Lettre 2060, pp. 46-47.

(6) HEINE. Henri. Lutèce. Ed. Michel Lévy, 1855, p. 40, cité dans G. Lubin, p. 15.

(7) Op. vit. Lettre 2063, pp. 52-53

(8) GOT. Journal, t. I, Paris, Plon, 1910, p.235.

(9) Archives de la Comédie Française.

(10) NOEL (Ed) Les deux Théâtres Français, p. 35.

(11) Comme deux troubadours, Paris, Seder, 1978, pp. 13-16.

(12) NOEL (Edouard), La Comédie Française en 1877. Paris, Charpentier, 1878, pp. 40-42.

(13) Archives de la Comédie Française.

Une soirée autour de Consuelo

par Bernadette Chovelon

Le 4 mars dernier, la Société des Amis d'Honoré de Baizac accueillait au Théâtre du Centre Daviel, les Amis de George Sand. Devant une nombreuse assistance, M. Gédéon souhaita la bienvenue aux participants, et après avoir présenté et remercié M. Lubin de son concours, lui donna la parole.

Il est difficile de résumer en quelques lignes une conférence aussi riche, aussi documentée. Nous souhaiterions vivement pouvoir la publier intégralement dans un prochain bulletin.

Nous ne retiendrons que trois points sur lesquels, semble-t-il, M. Lubin a particulièrement insisté. D'abord la richesse et l'importance de Consuelo. Dans l'oeuvre romanesque de George Sand, c'est un ouvrage capital qui a pourtant connu un long oubli, des années de "purgatoire". Il a fallu attendre 1979 pour que cette oeuvre soit rééditée (La dernière édition de Gamier par MM. Cellier et Guichard, datait de 1959). Récemment les 55 émissions de France Culture ont diffusé largement le roman, dans l'adaptation de Denise Bonal.

Une des richesses principales de Consuelo est la place qu'y tient la musique. M. Lubin développant longuement cette idée a cité l'opinion de Thérèse Marix Spire : "*Son oeuvre, fond et forme, est gonflée de musique, et c'est la musique qui lui dicte ses plus heureuses trouvailles, qui lui inspire ses accents les plus neufs, les plus riches, les plus frais.*" Meyerbeer et Liszt avaient caressé un moment l'idée de créer un opéra, en composant chacun des parties différentes l'un aurait pris toute la partie se déroulant à Venise, l'autre celle qui se passait à Vienne, mais ils ont dû abandonner ce projet avant même d'en avoir commencé l'exécution. Il y a quelques années, il avait été question d'une grande production à la télévision avec de nombreux épisodes. Mais l'idée semble également abandonnée.

Le deuxième point sur lequel M. Lubin a longuement retenu l'attention de ses auditeurs, est le véritable "tour de force" que représente la création de Consuelo.

La forme du feuilleton est déjà fort éprouvante pour l'auteur qui n'a jamais la possibilité de se relire, de supprimer des passages, ni de revenir en arrière. En 1842, alors que la Revue Indépendante récemment lancée et dirigée par Pierre Leroux, Louis Viardot et George Sand, était mensuelle, la romancière devait fournir

à chaque livraison entre 50 et 90 pages in-octavo de composition serrée. Or si l'on ouvre la Correspondance de cette même période, on voit souvent George Sand malade, enrhumée, migraineuse, en procès avec Buloz, accaparée par la mauvaise santé de Chopin, ses soucis de maîtresse de maison et de mère de famille.

Elle avait commencé *Consuelo* dans la joie, comme un conte. Avec sa merveilleuse mémoire des lieux, elle pouvait évoquer les souvenirs de son voyage à Venise de 1834, ainsi que les moeurs théâtrales et celles des coulisses d'opéra qu'elle connaissait par Pauline Viardot dont la jeune *Consuelo* est l'image.

Pour composer son roman, George Sand a dû consulter une énorme documentation histoire des musiciens, chroniques, annales d'histoire dont certaines en bas latin, toute une littérature maçonnique. Elle a acheté de vieux ouvrages qu'on a retrouvés plus tard dans la bibliothèque de Nohant, elle en a emprunté à des amis ou à la Bibliothèque Royale. Le travail de recherche a été énorme.

L'auteur a souvent pensé à des personnes de sa connaissance pour créer les "êtres de chair" que sont ses personnages. Sans parler de Pauline Viardot, on comprend sans peine que Porpora a les traits de Deschartres, que le Chanoine n'est autre que son oncle de Beaumont, que Pierre Leroux n'est pas étranger au comte Albert sous certains rapports.

Après avoir mis en valeur la conception que George Sand avait du roman (une oeuvre de poésie autant que d'analyse dans laquelle interviennent à la fois le réel et l'idéal), M. Lubin a mis l'accent sur le troisième point qui fait l'originalité de *Consuelo* la richesse des thèmes Thème de l'initiation, quête mystique, thème du labyrinthe, de l'escalier en spirale, des souterrains terrifiants ; problème de l'extase, des rapports entre la voyance et la démence, entre le rêve et la folie ; allégorie du chemin qui est pour elle le symbole d'une vie active et variée terre de liberté qui n'est à personne et qui est à tout le monde, thèmes de la métempsychose, de la palingénésie, celui des correspondances et analogies entre les parfums, les sons et les couleurs avant Baudelaire et Marcel Proust ; originalité de l'Art qui ne peut ni ne doit être une imitation servile ; thème de la sainteté de l'art et des artistes si cher aux romantiques, celui du bon usage de la pauvreté volontaire, celui de la prison heureuse et tant d'autres thèmes encore, foisonnant dans ce chef-d'oeuvre.

Après avoir montré que les idées exprimées par George Sand dans *Consuelo* lui valurent une légion d'adversaires, M. Lubin termina sa conférence par une révélation qui a surpris l'auditoire et que nous publions intégralement à la suite, de ces pages : **George Sand descendait d'un roi de Bohême.**

La deuxième partie de la soirée a été consacrée à la lecture de quelques pages de **Consuelo** et de **la Comtesse de Rudolstadt**. Thierry Bodin lut avec une particulière sensibilité et beaucoup de maîtrise le début du roman, la leçon de musique de Maître Porpora, puis la promenade dans le jardin du Chanoine en compagnie du jeune Haydn et enfin la Ballade de la bonne Déesse de la Pauvreté. Ces morceaux alternaient avec des oeuvres musicales évoquées dans **Consuelo** *Salve Regina* de Pergolèse, un psaume de Marcello, un menuet de Haydn et enfin un extrait des musiques maçonniques de Mozart, le compositeur préféré de Chopin et George Sand ■

George Sand descendante d'un roi de Bohême

par Georges Lubin

George Sand pensait que nous sommes guidés par des forces inconnues, que certains de nos actes, certaines de nos pulsions seraient inexplicables sans cela. Méditons cette phrase d'**Histoire de ma vie** : *“Nous apportons en naissant des instincts qui ne sont qu'un résultat du sang qui nous a été transmis (...) l'hérédité naturelle, celle du corps et de l'âme, établit une solidarité assez importante entre chacun de nous et chacun de nos ancêtres.”*

Une autre phrase-clé détachée de la première **Lélia** : *“Il y a des souvenirs qui semblent ceux d'une autre vie.”*

Mieux encore : en 1835, bien avant qu'elle ne pense à Consuelo, et à la Bohême géographique où elle conduira son héroïne, George Sand termine ainsi la **VIe Lettre d'un voyageur** :

“O verte Bohême! patrie fantastique des âmes sans ambition et sans entraves, je vais donc te revoir / J'ai erré souvent dans tes montagnes et voltigé sur la cime de tes sapins je m'en souviens fort bien, quoique je ne fusse pas encore né parmi les hommes, et mon malheur est venu de n'avoir pu t'oublier en vivant ici.

Pourquoi George Sand a-t-elle été ainsi attirée par la Bohême, pourquoi s'est-elle à ce point passionnée pour les Hussites ? On sait qu'à la suite de **Consuelo** et de **La Comtesse de Rudolstadt** elle leur a consacré deux textes : **Jean Ziska** et **Procope le Grand**. On dirait que leur cause est sa cause, qu'elle ne peut se résoudre à les abandonner. La sympathie que lui inspirent ces persécutés tient en partie à leurs malheurs, car la pitié de George Sand va d'instinct vers les victimes. Mais à mon avis il y a autre chose. Peut-être trouvera-t-on avec moi une explication à cet “engagement” surprenant dans une découverte que m'a permis de faire la généalogie.

Dans **Procope le Grand**, on rencontre le nom des Podiebrad : *“Les Hussites, ayant à leur tête un Podiebrad, un seigneur de Waldstein et Procope le Grand, se retranchèrent, pour attendre le combat, dans une enceinte de cinq cents chariots liés ensemble de doubles chaînes”*. Albert de Rudolstadt, dans **Consuelo**, se déclare descendant des Podiebrad. *“Les vers d'un cantique sur des paroles hussites, dit-il, sont de mon ancêtre Hyncko Podiebrad, le fils du roi George.”* (chap. LI). Mieux :

au chapitre XXVIII, il rappelle que la famille est d'origine bohème et non pas saxonne, qu'elle avait nom Podiebrad, et non Rudolstadt, et le chapelain confirme *"Votre illustre famille était alliée, dans le passé, à la royauté nationale de George Podiebrad ; mais j'ignorais qu'elle en descendît par une ligne assez directe pour en porter le nom."*

Enfm, la lettre de Philon, aux dernières pages de **La Comtesse de Rudolstadt**, nous apprend qu'Albert de Rudolstadt n'est autre qu'Albert Podiebrad, disparu depuis vingt-cinq ans et considéré comme mort. *"On nous raconta aussi comment les descendants de Podiebrad avaient changé leur propre nom, après les désastres de la guerre de Trente ans, pour prendre celui de Rudolstadt la persécution s'étendait alors jusqu'à germaniser les noms des villes, des terres, des familles et des individus."*

Alerté par ces indications concordantes, j'ai voulu chercher plus avant, suivre dans leur descendance ces Podiebrad. Ce qui m'a amené à découvrir que George Podiebrad, qui vécut de 1420 à 1471 et fut roi de Bohême en 1458, est un ancêtre direct de George Sand. Le savait-elle ? Certainement non. Elle ne s'est jamais préoccupée très sérieusement d'établir sa généalogie. Elle savait tout juste qu'elle était apparentée à la famille royale de France par l'intermédiaire de la princesse Marie-Josèphe de Saxe, soeur du maréchal de Saxe et mère de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. Quand un Norvégien lui apprit en 1872 qu'elle était la cousine de l'empereur d'Allemagne Guillaume 1er, elle rit de bon coeur, mais ne chercha pas à en savoir davantage.

Voici le détail de son ascendance, présentée suivant la méthode de numérotation Sosa-Stradonitz

1. Aurore Dupin (George Sand).
2. Maurice Dupin, son père.
5. Marie-Aurore de Saxe, sa grand-mère paternelle.
10. Maurice de Saxe.
20. Frédéric..Auguste de Saxe (Auguste II, roi de Pologne).
40. Jean-George III, électeur de Saxe.
80. Jean-George II, électeur de Saxe.
160. Jean-George 1er, prince électeur de Saxe.
320. Christian 1er, prince électeur de Saxe.
640. Auguste le Pieux, électeur de Saxe.
1280. Henri le Pieux, duc de Saxe.
2560. Albert le Courageux, duc de Saxe, landgrave de Thuringe, margrave de Misnie.
2561. Zédène (Sidonie) de Podiebrad, femme du précédent.
5122. George de Podiebrad, roi de Bohême, père de Zédène.

On peut donc se demander si ce George (sans s) n'a pas dicté à sa lointaine descendante, à la fois le prénom choisi pour accompagner le pseudonyme et plus tard son extraordinaire intérêt pour la cause des Hussites. *"Il y a des souvenirs qui semblent ceux d'une autre vie"* a dit George Sand. Et Shakespeare *"Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre, Horatio, que n'en peut rêver votre philosophie..."* ■

Inauguration d'une plaque au 19, quai Malaquais

Le 30 novembre dernier, par une claire et fraîche matinée d'hiver, eut lieu l'inauguration d'une plaque à la mémoire de George Sand au 19, du quai Malaquais à Paris. Une assistance assez nombreuse avait bravé la température pour se réunir devant la porte cochère, où l'on avait installé une tribune volante. Nous avons noté la présence de plusieurs Amis de George Sand, appartenant à l'une ou l'autre Association (certains aux deux). Que ceux qui seront omis dans cette liste n'en tiennent pas rigueur à ceux qui l'ont établie, et acceptent leurs excuses : Mme Alapetite, Mme Aline Alquier, Joe Barry, Mme Baumgartner, L.-P. Bouquet, Bernadette Chovelon, Henri Dubault, Mme Grès, Georges Jacquet, Georges Lubin et Madame, Francine Mallet, Jacques Marillier, Nicole Patureau, Comtesse de Miramon-Pesteils, M. J. Pecile, Rallon, Nicole Regereau, M. le Préfet Roche (qui s'était beaucoup occupé de la plaque depuis l'année du centenaire), Pierre Salomon, Samson, Mmes Smeets-Sand, Thérèse Spire, Anne Tapissier, Zviguilsky, etc.

En l'absence du président Maurice Toesca, en tournée de conférences dans le Midi, c'est Georges Lubin, président d'honneur, qui prit la parole le premier. Grâce à l'excellente organisation de la Ville de Paris, qui avait installé des hauts-parleurs efficaces, le bruit de la me, à une heure où la circulation est particulièrement dense, ne couvrit jamais la voix des orateurs.

Discours de Georges Lubin

Voici donc la troisième plaque destinée à rappeler le souvenir de George Sand dans la ville qui l'a vue naître. Car, on l'oublie quelquefois, elle a été la fille de Paris avant de l'être, par adoption, de la province qu'elle a chantée dans ses livres, le Berry. Une plaque au 46, rue Meslay, où elle vint au monde. Une plaque au square d'Orléans où elle vécut cinq ans près de Chopin. Et maintenant celle-ci, au mur de cette maison où se déroulèrent les années les plus agitées de sa vie peut-être, entre 1832 et 1836. A part Nohant, nulle n'est sans doute plus familière aux sandistes. Tous connaissent, au moins de réputation, la "*mansarde bleue*" où sont venus tour à tour, ou ensemble, des visiteurs dont la liste est un petit dictionnaire des célébrités de l'époque romantique.

Depuis qu'avec une détermination virile Mme Dudevant avait mis à son mari le marché en main et pris son vol migrateur vers la capitale, elle avait habité

plusieurs logis modestes, tous dans ce quartier : 31, rue de Seine ; 21, Quai des Grands-Augustins ; 25, quai Saint-Michel. Ce dernier était trop élevé, au cinquième, et trop froid, regardant le Nord. Aussi accepta-t-elle avec joie, à l'automne 1832, l'offre que lui faisait Latouche, de prendre la suite de son bail au 19, du quai Malaquais, non pas dans l'immeuble sur me qui portait alors le NO 21, mais dans celui qui est au fond de cette cour-passage, et qui était alors indépendant. Elle connaissait bien l'appartement, ayant collaboré à ses débuts au petit journal satirique *Figaro*, que dirigeait Latouche et qui se rédigeait ici même. Une vue sur les jardins de l'école des Beaux-Arts, plein Sud, une cheminée à la prussienne, des tapis, quelle aubaine ! On ne s'étonnera pas trop des commentaires enthousiastes relevés dans ses lettres de l'époque. En plein mois de décembre, elle écrit à son fils : "*Nous avons un appartement chaud comme une étuve. Nous voyons de grands jardins et nous n'entendons pas le moindre bruit du dehors. Le soir, c'est silencieux et tranquille comme Nohant, c'est très commode pour travailler, aussi j'y travaille beaucoup.*" Chaud comme une étuve est peut-être exagéré, mais quelle différence avec le glacial quai Saint-Michel, et aussi avec Nohant, qui n'est pas particulièrement tiède à la mauvaise saison ! A un autre correspondant, elle vante cet appartement si bon, si chaud, où il fait tant de soleil et de silence, ayant pour tout bruit les sons d'une harpe qui viennent d'on ne sait où, et le jet d'eau sous ses fenêtres. Elle y vit, dit-elle, comme une recluse.

Qu'elle travaille beaucoup est indéniable. De sa chambre mansardée sont sortis *Lélia*, *Le Secrétaire intime*, certaines *Lettres d'un voyageur*, *Simon*, une ébauche de *Mauprat*, des articles, plusieurs nouvelles, sans compter *le Journal intime* qui ne sera révélé qu'au siècle suivant.

Qu'elle soit recluse et surtout solitaire, c'est moins prouvé. Car très vite l'adresse a été connue et l'escalier fréquenté. La jeune femme séduisante, à la beauté étrange, à la vie libre, attirait les chercheurs d'aventures. La singulière baronne qu'on voyait souvent en habit masculin et qui fumait le cigare faisait venir les curieux ; quant aux écrivains et artistes, ils voulaient voir, et entendre, l'auteur acclamé d'*Indiana* et de *Valentine*, l'auteur vilipendé de *Lélia*.

C'est surtout après la rupture avec Jules Sandeau, qui à l'origine avait suivi George au quai Malaquais, qu'il y eut des aspirants à la succession. On en cite plusieurs, dont Mérimée. Mais c'est Alfred de Musset dont le souvenir demeure le plus profondément lié à notre mansarde. C'est ici qu'un soir — ou un matin — de juillet 1833, George Sand se rendit "*par amitié plus que par amour*", dit-elle, tout en ajoutant : "*... mais l'amour que je ne connaissais pas s'est révélé à moi sans aucune des douleurs que je croyais accepter.*" Et de fait les débuts furent pleins d'espérance et de joies. Musset chantait sa maîtresse en vers légers et stances burlesques

*George est dans sa chambrette
Entre deux pots de fleurs,
Fumant sa cigarette,
Les yeux baignés de pleurs..*

On s'amusait beaucoup, avec des amis qui n'engendraient pas la mélancolie, et Paul de Musset plus tard contera des épisodes comiques de ces temps heureux.

Quant aux douleurs, elles devaient venir un jour, et l'on sait combien cette liaison connut d'orages dramatiques : les échos nous en sont parvenus par le canal du *Journal intime*, et des lettres déchirantes laissées par les amants. Nous devons à ces amours orageuses les plus belles pages de l'oeuvre du poète. N'oublions pas que nous devons aussi à cette liaison son chef-d'oeuvre dramatique, *Lorenzaccio*, dont George Sand lui avait généreusement cédé le sujet déjà traité par elle, avec moins de génie.

Enumérer ceux qui ont gravi les escaliers du 19, ce serait citer presque tout le gratin littéraire et artistique de l'époque : Béranger, qui appelait George "*la reine de notre nouvelle génération littéraire*" ~ l'abbé de Lamennais, avidement interrogé par Franz Liszt, Sainte-Beuve, Balzac, Gustave Planche, Buloz, Henri Heine, Marie Dorval, Paul de Musset, Debureau, Marie d'Agoult, le savant Geoffroy Saint-Hilaire, Sosthène de La Rochefoucauld, Emmanuel Arago, Pierre Leroux, Michel de Bourges venu à Paris pour le procès "monstre" de 1835 et dont elle subit alors très fortement l'influence. Chez la comtesse de Rochemur, locataire du rez-de-chaussée, elle rencontrera aussi Lamartine et le grand avocat Berryer.

Des événements marquants de la vie de George Sand s'accroissent pendant ce séjour au quai Malaquais. Sans parler de plusieurs liaisons amoureuses nouées et dénouées (ce que Sainte-Beuve grondeur appelait ses "cavalcades"), il y a le malheureux voyage à Venise, l'ouverture du procès en séparation intenté à son mari, le début d'une longue collaboration à la *Revue des deux mondes*, une évolution politique qui lui dicte en octobre 1835 des jugements prophétiques du genre de celui-ci "*Les éléments de l'avenir seraient une race de prolétaires farouches, prêts à reprendre par la force tous les droits de l'homme*", évolution qui l'amène à défendre vigoureusement le régicide Alibaud qu'elle appelle "*un héros, un homme des temps antiques*", au moment où l'on s'attend à le voir payer de sa tête l'attentat manqué. Tel ennemi de la peine de mort qui n'est pas loin de moi aurait pu sans nul doute enrôler la jeune locataire du 19.

Ces années si remplies d'événements et d'émotions, si fécondes en oeuvres marquantes, avaient laissé dans la mémoire de George Sand un profond sillon. Avoir vécu pleinement dans ce lieu le lui avait rendu cher. Vingt-cinq ans plus tard, elle y pensait encore avec nostalgie : "*J'ai éprouvé autrefois (c'était en avril 1836) des regrets sérieux à me voir délogée d'une mansarde qui me tombait sur la tête un peu tous les jours, mais j'y aurais passé ma vie*"

Il valait bien la peine de marquer d'une plaque commémorative la façade de cette maison, un des lieux importants du romantisme. Désormais les passants, disons les passants lettrés, comme ceux qui m'écoutent, pourront se dire, en levant les yeux *"Ici des êtres se sont aimés et se sont déchirés, mais en laissant derrière eux des créations puissantes qui soulèvent encore l'admiration."* Pour reprendre un mot qui appartient à la fois à Sand et à Musset, un mot indivis en quelque sorte, pris par le poète dans une lettre de sa maîtresse pour en faire une réplique *d'Oit ne badine pas avec l'amour* :

"Ils ont souffert souvent, ils se sont trompés quelquefois, mais ils ont aimé. Ce sont eux qui ont vécu et non pas des êtres factices créés par leur orgueil et leur ennui."

x

x x

M. Pierre Bas, député de Paris, maire-adjoint de la capitale, lui succéda à la tribune, pour retracer la vie de George Sand en termes heureusement choisis.

La plaque fut alors dévoilée par MM. Pierre Bas et Georges Lubin. En voici le texte :

ICI EST LA MANSARDE BLEUE
OU GEORGE SAND VECUT DE
1832 A 1836
ELLE Y ECRIVIT LELIA

Après la cérémonie, un groupe d'assistants s'attarda dans la cour pavée au fond de laquelle se trouve l'escalier qui conduit à l'appartement si plein de souvenirs romantiques.

Les marionnettes de Maurice à Paris

En février et mars, s'est tenue au Forum des Halles, une exposition sur l'**Art de la Fête**. Un montage audio-visuel réalisé par Robert Thuillier présentait des marionnettes de George Sand et de Maurice dans une courte pièce écrite par Maurice: **Balandard aux enfers**.

Après quelques photos de Nohant, du salon, de la table ovale sur laquelle ont été fabriqués une partie de ces personnages au visage peint à l'huile, avec de vrais cheveux, de grosses moustaches et des yeux en émail, le texte de Maurice Sand fait revivre l'atmosphère des grandes soirées d'hiver au Château.

Voici Balandard en habit noir et chapeau gibus. Le facteur lui apporte une lettre lui demandant de partir à la recherche d'Anacréon. Celui-ci est mort depuis longtemps et sur les conseils de Chimère, une princesse aux seins nus, décorés de colliers de perles probablement confectionnés par George elle-même, Balandard entreprend un voyage aux enfers. Il se heurte d'abord à Cerbère, le grand chien monstrueux que Maurice a imaginé entouré de deux grandes ailes, puis à tout le peuple des démons avec des cornes, des fourches, des regards étincelants mis en valeur par des pommettes rouges et luisantes. Il rencontre ensuite Proserpine à la chevelure frisée toute parée de bijoux somptueux, puis un groupe de religieuses fort amusantes : elles se sont "trompées de porte" et ne comprennent Qu'ail dernier moment qu'elles ne sont pas au Paradis !! Désespérées, elles inclinent leurs têtes ornées de cornettes et de voiles..- Et c'est enfin le roi Pluton couronné de feuilles de chêne et de laurier qui a été retardé par Caron "parce que l'Achéron était presque à sec..." Tout ce petit peuple infernal s'agite et amuse fort le spectateur.

Mais Balandard a été trop curieux. Pour avoir pénétré dans un domaine interdit, il est jugé et condamné par trois personnages en toque et en robe rouges, à la trogne hargneuse à qui Maurice a attribué des groins de cochon!

Le texte est amusant, familier et rempli de trouvailles surprenantes. Un bon moment, un bon montage. Les marionnettes de Nohant revivaient une fois encore et nous nous en sommes réjouis.

COMPTES RENDUS

George Sand, **Correspondance**, tome **XIV** (juillet 1856 -juin 1858)
Textes réunis, classés et annotés par Georges Lubin
Paris, Garnier frères, 1979. XXI –908 pages, 17 illustrations

Les Amis de George Sand savent mieux que d'autres quelle fascinante traversée du XIXe siècle, sa **Correspondance** si précisément, si savamment et si intelligemment éditée par Georges Lubin permet d'accomplir. A chaque tome, même inquiétude : sera-ce le calme plat ? même émerveillement : nous sommes toujours vent debout. Nous voici au tome XIV, et de nouveau foisonnent les inédits (plus de 500), se multiplient les destinataires – une centaine apparaissent pour la première fois. Nous croisons d'illustres passagers que nous retrouvons : Hugo, Michelet ou qu'on nous présente: Fromentin, E. Feydeau. Mais avec quelle familiarité ravie nous rencontrons de vieilles connaissances qui nous valent souvent les lettres les plus vivantes et les plus intimes : Maurice, Duvernet, Périgois, Poncy

Car au fil des pages, c'est George Sand que nous cherchons, c'est à nous qu'elle écrit, et nous qui exauçons son vœu : "Que mes lettres deviennent ce qu'elles pourront, je ne veux pas y songer. J'arrive à me persuader que quand elles sont intimes, elles ne sortiront pas de l'intimité bienveillante" (à Mme de Solms, nov. 1857). La bienveillance ne manque jamais à Georges Lubin — nous lui en donnons acte — ni au lecteur de bonne foi. Est-il déçu de voir George Sand reprendre des relations avec ce "Jeanfesse" de Buloz et sa "boutique" (à Aucante 224-58), déplore-t-il de voir l'**Homme de Neige** recommandé en ces termes : "**Il n'y a pas un mot** de religion, de politique ou de socialisme. **Vous pouvez en répondre.**" (au même, 18-2-58), s'inquiète-t-il du fermier Camus : "Pour tout ce qui demande un homme qui ne dort pas, qui calcule toujours, qui est dur aux ouvriers, terrible aux maraudeurs, c'est un modèle peu sympathique pour moi, mais bien utile pour certaines situations où il faut de la répression et de la ténacité" (à Duvernet, octobre 57) ? *Il* fait aussitôt la part de la dureté des temps, et met en parallèle les interventions inlassables et généreuses après l'attentat d'Orsini et la suspension de **La Presse** ; la présence d'un **mouchard** jusque dans la domesticité de Nohant rassure, si je puis dire, sur les sympathies du gouvernement. En outre, si l'on ne cherche pas à juger George Sand mais à la comprendre, quel plaisir au détour du billet le plus insignifiant de la surprendre, intrépide baigneuse malgré le froid de l'Indre, élèveuse vigilante "se livrant à la passion des poules", des couvées belliqueuses, artiste attentive au rendu des lithographies, bienfaitrice du sort d'un petit boursier.

Le lecteur n'est pas moins attentif à recevoir ces leçons de courage et de bon sens ou tout simplement de chaleur humaine que procure le commerce de la dame de Gargillesse. En témoignent la lettre au prince Jérôme après le scandale de

sa rupture avec Mme Arnoud-Plessy, les encouragements à Duvernet frappé de cécité, à Perdiguier abattu et pessimiste, la délicatesse avec laquelle elle loue Fromentin, E. Feydeau, Saint-Victor.

Sa défense de **La Daniella** frappe par sa modernité : “un roman n’est pas un traité, ni un manifeste, et les personnages parlent souvent selon leur caractère, selon leur impression, sans que l’auteur doive en avoir la responsabilité en dehors du caractère qu’il leur attribue” (à *Le Boys des Guays*, 22-3-57). En lisant la lettre où George Sand analyse avec tant de pertinence le style de Michelet et la grandeur d’A. d’Aubigné, je me prenais à regretter que personne ne nous ait donné une étude solide sur le goût de G. Sand, bien plus averti qu’on ne le croit souvent — et je ne parle pas de la modestie avec laquelle elle apprécie son oeuvre, ni de la dignité avec laquelle elle en revendique les choix.

En fermant ce volume, on se prend à rêver d’un temps où la **Correspondance** serait en livre de poche et, **mutatis mutandis**, on a bien envie d’appliquer au monument de G. Lubin édifié pierre à pierre, les paroles par lesquelles George refuse d’entreprendre une histoire du Berry : “Il faut être riche pour faire de pareils ouvrages car ils ne se vendent pas, et par conséquent les éditeurs n’en veulent pas” (à *Périsois*, 20-2-56).

A l’évocation de tant de romans mis en chantier en ces deux ans fébriles, je revoyais Jean Pommier m’avouant (il le redit dans ses souvenirs) n’avoir jamais lu **Les Beaux Messieurs de Bois-Doré**, tant il trouvait beau ce titre. Je gage qu’après ce tome il n’aurait pu résister. Pour finir, je voudrais m’arrêter sur l’oraison funèbre de Rachel où se révèle la profonde équité de la romancière et son don de sympathie : “Nous risquons de descendre tous, si quelques uns ne montent pour nous dire que la vie est sur les hauteurs (...), qu’importe à présent, que dans la vie privée elle ait trop cherché la réalité ? On pouvait s’en affliger quand on la voyait de près, mais toutes les individualités ont le point de vue qui leur est propre.” (à *CharlesEdmond*, 9-1-57).

Grâce à Georges Lubin, nous pouvons retourner cet éloge à sa chère George~
Qu’il nous donne vite le tome 15 car elle est notre amie

Jean-Pierre Lacassagne

LA GREVE DE SAMAREZ

Pierre Leroux. **La Grève de Samarez, poème philosophique**. Edition établie avec une introduction et des notes par Jean-Pierre Lacassagne. Paris, Klincksieck, 1979. 2 vol. 750 pages (pagination continue).

Voilà une réédition attendue, et nécessaire, car cet ouvrage, célèbre sans être connu, n’avait pas été réimprimé depuis sa parution en 1863-1865, et bien rares étaient ceux de nos contemporains qui avaient pu le mettre dans leur bibliothè-

que. Varié, heurté, bigarré, plein de transitions brutales, inclassable, irritant à cause d'une composition abusivement hachée sans que la raison en apparaisse toujours clairement (1), ce "testament" de Pierre Leroux tient à la fois de l'autobiographie, du traité d'esthétique, de l'essai philosophique, avec mélange de théologie, et du pamphlet au vinaigre. Leroux a donné là une somme (incomplète) de sa pensée qui a, c'est indéniable, irrigué son siècle, et beaucoup d'auteurs eurent envers lui une dette, souvent inavouée. Mais il en profite pour se livrer à des règlements de comptes, qui ne sont pas tous justifiables, contre Lamartine, Renan, Mazzini, Cabet, Fourier, Enfantin, Ledru-Rollin, Kossuth, Victor Borie, et surtout Victor Hugo son "voisin" d'exil. Evidemment cela relance l'intérêt pour qui aime le genre, car le bonhomme, quoique édenté (2) a encore de quoi mordre, et il sait assez bien tourner l'anecdote, et diriger sa pointe. Ajoutons qu'il y a des passages-confidences très émouvants, et qu'on a du mal parfois à se défendre d'une sympathie qui doit résister à beaucoup de chocs.

Avec sa vaste connaissance de l'homme, de l'oeuvre, et de l'époque, J-P. Lacassagne a mené à bien un travail minutieux et qu'on peut presque qualifier de colossal pour éclairer les allusions, retrouver les références des citations innombrables (une coquetterie de Leroux, qui en abuse). Il ne laisse à peu près rien dans l'ombre, et pousse le scrupule très loin, ne manquant jamais de rectifier les citations inexactes, ne fût-ce que d'une virgule. Il n'est pas facile de la prendre en défaut. (3)

Je lis dans l'Introduction que "pour Leroux, écrire ses Mémoires ce serait céder non seulement à l'attrait morbide du profit, mais encore satisfaire à la vanité de la narration pour la narration". Je n'en suis pas si sûr, d'abord parce que Pierre Leroux n'a pas une répugnance viscérale pour le profit qui peut déboucher dans sa bourse sans fond, et aussi parce que la Grève apporte plus de démentis qu'il n'en faut à la seconde proposition : que de passages dénotent une autosatisfaction du narrateur, qui se donne le beau rôle, toujours ! Et l'abus des citations, parfois pédantesques, est bien une forme de vanité, comme aussi la manière de faire la leçon aux autres en permanence. Voir encore sa fureur contre Victor de Tulle (Victor Borie) quand celui-ci ose écrire que l'inventeur du Circulus n'est pas Leroux, mais un fermier du Yorkshire.

D'ailleurs, c'est un peu jouer sur les mots que de dire que Leroux n'écrit pas ses **Mémoires**. Certes, il ne raconte pas sa vie à la façon de Chateaubriand, mais tous ces chapitres du Livre I, 2e partie, groupés sous le titre "Réponse à mon biographe", ce sont bien des fragments d'autobiographie. Entre parenthèses, on y prend

(1) Le texte est découpé en une infinité de chapitres de dimension très inégale l'un n'a que douze mots ! (Livre I, 2e partie, XXXI).

(2) George Sand constate qu'il n'a plus de dents le 11 novembre 1859, lorsqu'il lui fait à Nohant une courte visite.

(3) Cependant, p. 369, la n. 115 donne Emmanuel Arago pour le frère de l'astronome, alors qu'il en est le fils. P. 516, un vers faux a échappé à l'avant-dernière ligne, à cause d'un "encor" que le typographe a cru devoir rectifier.

quelquefois fauteur en flagrant délit de mensonge. Exemple, p. 243 : “... *le jeune inventeur (c'est-à-dire Leroux) ne rencontra personne pour le comprendre, pas même Lafayette, trop occupé du Carbonarisme, et conséquemment pas un sou*”. Oh! mendiant ingrat ! ne pouviez-vous ici, en démentant Eugène de Mirecourt dans l'affaire des 40.000 F du duc de Luynes, reconnaître que d'autres avaient largement financé l'invention du pianotype? Ces autres sont George Sand, Mme Marliani, Louis Viardot, l'ingénieur Charles Veyret. Vous auriez pu ne pas citer leurs noms, mais un hommage de gratitude anonyme aurait été plus digne. (1)

Le sandiste pourra s'étonner que ne soit pas prise en compte l'opinion de George Sand, que J.-P. Lacassagne connaît bien, puisqu'il en a fait état dans **Histoire d'une amitié**

“Avez-vous lu la Grève de Samarie (sic) (préface) de Leroux ? Il y a de très belles choses, mais un si grand décousu et tant de fafioteries (2) pour arriver à une question tout à fait mystérieuse, avec cela tant de haine pour quelques-uns et tant de mépris pour tout le monde, que je ne trouve pas l'ouvrage digne de lui.” (Lettre à Emile Aucante, 19 avril 1863).

En 1865, angoissée par la maladie de Manceau, eut-elle l'occasion de lire la dernière partie de *La Grève* ? Je n'en ai aucune preuve pour l'instant. Le catalogue de sa bibliothèque ne fait pas mention des deux volumes publiés par Dentu.

Malgré mes critiques, je persiste et signe : il faut lire **La Grève de Samarez**. C'est un document d'importance, et si l'on s'agace quelquefois à la démarche déroutante du philosophe, on a du mal à s'interrompre quand on a commencé.

Georges Lubin

(1) 11 manque ici une note, pour renvoyer à *Histoire d'une amitié*, p. 310-311.

(2) Mot berrichon minuties, bagatelle; riens (Jaubert, *Glossaire du Centre de la France* (Paris, Chaix, 1855).

GEORGE SAND, CE QU'ELLE CROYAIT

Henri Bourdet-Guillerault. **George Sand, ce qu'elle croyait**. Préface de Pierre de Boisdeffre, Marseille, Rijois, 1979.

Exposer en moins de deux cents pages “ce que croyait George Sand”, résumer ses idées en matière de religion, de vie morale, de politique, de rapports sociaux, telle a été l'ambition d'Henri Bourdet-Guillerault quand il a rassemblé dans ce petit ouvrage, de nombreux textes d'une importance essentielle pour faire comprendre l'évolution philosophique et religieuse de l'écrivain.

Et l'on sent que cet itinéraire spirituel a été retracé avec beaucoup de respect, de patience, de recherche scrupuleuse. Mais retracer l'histoire des influences souvent contradictoires qui jouèrent sur l'enfant, puis l'adolescente, l'épouse, la mère, l'écrivain, la femme "engagée" politiquement, peut sembler une gageure. Elle permet au moins de saisir le caractère si riche et complexe des croyances de George Sand. Sans doute aurait-on aimé, à la suite de cette approche chronologique, trouver une étude plus systématique des thèmes majeurs de cette pensée. Et il eût fallu, pour juger de ce qui tenait le plus à coeur à G. Sand, un spécialiste et de G. Sand et des questions théologiques. Cet ouvrage, en effet, laisse un peu le lecteur sur sa faim, M. Bourdet-Guillerault restant souvent dans le flou, dans le vague.

Il est clair qu'en refusant le principe du péché originel, l'existence du diable, de l'enfer, de la divinité de Jésus-Christ, de l'authenticité de maints passages de la Bible, George Sand se séparait de toutes les grandes religions chrétiennes, se situait en dehors des Eglises. Ses théories hérétiques appelaient à une religion nouvelle de l'Humanité, ayant dépassé les antiques révélations partielles le Christ n'était pour elle qu'une étape dans le cheminement spirituel de l'Humanité.

George Sand n'était pas pour autant protestante son refus de St Paul, de l'Apocalypse aussi, de St Matthieu à qui elle préférait Saint Jean, sa façon particulière de "tordre" le sens de certains versets bibliques ("Des pauvres, vous en avez avec vous" et non "vous en aurez toujours", "Vous êtes **tous** des dieux (Jean 10,35)" "Mon Royaume n'est pas **encore** de ce monde", etc... son ignorance des grands thèmes de l'orthodoxie protestante (la mort sacrificielle de Jésus-Christ pour racheter l'Humanité pécheresse, la doctrine paulinienne de la justification par la Foi, etc...) ne permettent pas de la rattacher à une doctrine précise.

La pensée religieuse de George Sand est à replacer dans un vaste courant d'hérésies et de fermentation spirituelle en vogue au XIXe siècle, tant en France (Fourier, Saint-Simon, le Phalanstère, Secrétain, Esquiros, Proudhon) qu'en Amérique (Mormons, Mary Eddy Baker qui fonda la Science Chrétienne). Elle est aussi à rattacher à un courant humaniste de socialisme chrétien, spiritualiste, de communisme évangélique qui se développe en France parallèlement au socialisme matérialiste de l'école allemande.

Le Credo de George Sand, c'est celui de la Franc-Maçonnerie et il aurait fallu bien distinguer d'une part l'hérésie de George Sand (en quoi elle se sépare des grandes religions) ; et ses thèmes personnels bien particuliers ; et enfin les courants à la mode au XIXe siècle que reflète son oeuvre.

Il y a de nombreux défauts dans cette édition où ne manquent ni les erreurs flagrantes, ni les fautes de style et d'orthographe, ni les coquilles. Faut-il incriminer l'éditeur, son service de correction ? De plus, il manque systématiquement les références qui permettraient d'éclairer le texte et de le restituer dans une juste perspective, dans cet ouvrage qui est sans cesse à cheval entre l'érudition et la vulgarisation.

Il peut sembler, en définitive, bien difficile de traiter un sujet aussi capital. Comme naguère, Madeleine Lubin en formulait le souhait, c'est une grande thèse qu'il faudrait écrire sur la religion de George Sand.

Christian Abbadie

UN "COMPAGNON" RESSUSCITE

George Sand. **Le Compagnon du Tour de France**, PUG, 1979.

Quel meilleur parrainage eût-on pu rêver pour **Le Compagnon du Tour de France** que celui d'Echirolles, foyer d'un renouveau compagnonnique en même temps que siège de l'active Association pour l'étude et la diffusion de l'oeuvre de George Sand ?

L'édition que viennent de mettre au point les Presses Universitaires de Grenoble a tout pour enchanter. Le cadre historico-littéraire, brossé dans son Introduction, par René Bourgeois, avec l'aide de notre Secrétaire Générale Bernadette Chovelon, clarifie et approfondit un ouvrage qu'un appareil de notes aussi simple que précis contribue à rapprocher du lecteur moderne..

La reproduction de 29 dessins de Tony Johannot gravés pour l'édition Hetzel apporte une touche d'ancien mais ravivée par une présentation attrayante et aérée.

Un entretien entre Jean Courier et Jean-Pierre Maque (responsable de la Cayenne de Grenoble-Echirolles), illustré de 16 photographies originales de Pym, constitue le vivant prolongement de l'épopée du Compagnonnage.

Comme ce beau roman sandien, ainsi épaulé, nous séduit ! Et comme René Bourgeois nous paraît avoir raison d'insister sur l'importance du "Compagnon" comme "racine" d'une foule d'oeuvres ! Combien de thèmes sont sortis de là critique sociale, amours contrariées du prolétaire et de l'aristocrate, rôle des sectes et des sociétés secrètes, de l'initiation, de la "pérégrination" ! Thèmes majeurs d'un ouvrage que son auteur paraît avoir conçu dès l'abord comme le préambule d'un vaste cycle préfigurant Consuelo.

Aline Alquier

PUBLICATIONS NOUVELLES

- George SAND. **Correspondance**. Tome XIV (Juillet 1856 - Juin 1858), textes réunis, classés et annotés par Georges Lubin. Paris, Garnier frères, "Classiques Garnier", 1979. 17 illustrations.
- Maurice ROCHE. **George Sand et le Bourbonnais**, Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais, 3ème trim. 1977.
- Georges LUBIN. **George Sand et Les Bonaparte**, suivi de **George Sand cousine de Napoléon III ?** et d'un article inédit de G. Sand : **Les Prétendants**. Souvenir napoléonien N° 309, janvier 1980.
- Nancy E. ROGERS, **Slavery as Metaphor in the writings of G. Sand** (L'esclavage comme métaphore dans les écrits de G.S.) Die French Review, Oct. 1979.
- Nancy E. ROGERS. **Psychosexual identity and the Erotic Imagination in the early novels of G. Sand**, (Identité psychosexuelle et imagination érotique dans les premiers romans de G.S.). Studies in the Literary imagination. Juillet 1979.
- Vient de paraître une traduction en italien d'un choix de lettres sous le titre George Sand. **Lettere**. Bologne, Cappelli, 1979.
- **Hommage à George Sand**, édité par l'Association des Amis d'Ivan Tourgueniev, Pauline Viardot, Maria Malibran. Nous reparlerons de ce numéro important dans le prochain bulletin.
- **Présence de George Sand**, N° 7, consacré à "George Sand et le Compagnonnage" conçu et coordonné par René Bourgeois et Jean Courier, avec la collaboration de J.H. Donnard, Georges Lubin, Bernadette Chovelon, Nicole Courier, etc.
- René CAMBEDOUZOU. **A Nîmes sur les pas de George Sand**, chez l'auteur, 51, chemin Guillaume Laforêt, 30000 Nîmes (45 F).
- **Friends of George Sand Newletters**. Revue de Hofstra University. Vol. II, NO 2. Numéro spécial consacré à **George Sand et Paris**, contenant plusieurs articles en français dont: **Les domiciles parisiens de George Sand** par Georges Lubin, **Les racines parisiennes de George Sand** par Bernadette Chovelon et une **chronologie** détaillée de 1832 à 1838 par Georges Lubin.

- Notre président Maurice Toesca vient de rééditer successivement deux ouvrages

Adriani de George Sand aux Editions France Empire et **Le plus grand amour de George Sand** chez Albin Michel. Ce dernier ouvrage était épuisé depuis plusieurs années. Il n'a pas été réimprimé plus tôt car son auteur a voulu faire profiter la nouvelle édition des études et des recherches qu'il a poursuivies sur Lamartine et sur Musset. Ainsi ce volume est revu et très augmenté. Nous y consacrerons un compte rendu dans le prochain Bulletin.

- Nous signalons à nos lecteurs le NO 55 (décembre 1979) des **Amis de Flaubert** contenant un article de Georges Lubin sur **Flaubert et la Légion d'Honneur**.
- Huguette PIROTTE. **George Sand**. Paris .Gembloux, Editions Duculot, 1980.

**INDEX DES ARTICLES PARUS
DANS LE BULLETIN DES AMIS DE GEORGE SAND**

Notre Bulletin paraît depuis 1976. Nous avons pensé qu'il serait utile à nos adhérents de savoir exactement le contenu des nombreux articles parus et leurs références, afin de pouvoir les retrouver rapidement.

Cet index a été établi par les soins de Mme Calviéra- Vican.

	Auteur	Bulletin de liaison	Pages
EDITORIAUX			
- Cérémonie officielle du centenaire du 8 juin 1976 à Nohant	Georges LUBIN	1976 N° 1	1 à 3
- Histoire des treize	—	1976 N° 2	1 et 2
- On demande une GEORGE SAND pour l'Algérie	—	1977 N° 1	3 et 4
- Pâvés dans la "Mare"	—	1977 N° 2	3 et 4
- Lettre à Mmc Emile SERVAN-SCHREIBER	—	1977 N° 3	3 et 4
- Une page inconnue de GEORGE SAND	1978 N° 1	3 et 4	
- Les années de purgatoire sont derrière nous	—	1978 N° 2	3 et 4
- Faux et usage de faux	—	1978 N° 3	3 à 5
- Un dernier adieu à Jean GUEHENNO	—	1979 NO 1	3
- Quelle bonne nouvelle ! (Affaire Carnavalet)	—	1979 N° 2	3 à 5
- Adieu aux Amis de GEORGE SAND	Martine BEAUFILS	1979 N° 3	3 et 4
INEDITS			
- Lettre de GEORGE SAND à Sylvain LASNZER	—	1977 N° 1	10
- Lettre de GEORGE SAND à Félix MORNAND "Courrier de Village"	—	1978 N° 1	3 et 4

	Auteur	Bulletin de liaison	Pages
INEDITS (suite)			
- Les marionnettes d'AURORE SAND		1978 N° 3	6 et 7
- L'arrivée à TAMARIS	GEORGE SAND	1979 N° 1	6
GEORGE SAND ET SES AMIS			
- Les hôtes illustres de NOHANT de 1867 à 1876	Jean GAULTIER	1976 N° 2	12 à 15
- GEORGE SAND et IVAN TOURGUENIEV	Hélène FUCHS	1976 N° 2	16 et 17
- Influence de GEORGE SAND sur la création musicale de CHOPIN et de LISZT	Philippe OLIVIER	1976 N° 2	17 et 18
- Liaison Musset-Sand	M. ODOUL	1977 N° 2	5 à 7
- GEORGE SAND et les musiciens romantiques	Ennemond TRILLAT	1977 N°2	8 à 18
- GEORGE SAND et son rayonnement	M.J. PECILE	1978 N°2	11 à 29
- RAMUZ et GEORGE SAND, romanciers de la vie paysanne	Madeleine L'HOPITAL	1978 N° 3	8 et 9
ROMANS DE GEORGE SAND			
- Château des DESERTES et le GRAND MEAULNES	Arme TAPISSIER	1977 N°1	7 à 9
- L'élément du voyage dans le roman champêtre "LA MARE AU DIABLE"	Egbuna P. MODUM	1977 N° 1	11 à 18
- CONTES D'UNE GRAND-MERE	Debbie WENTZ	1978 N°3	21 à 28
- SPIRIDION OU LA QUETE MYSTIQUE chez GEORGE SAND	Egbuna L MODUM	1979 N° 1	13 à 21
IDEOLOGIE DE GEORGE SAND			
- L'anticléricalisme de GEORGE SAND	Tiziana CASTELLI	1977 N° 1	19 à 26
GEORGE SAND ET LES VOYAGES			
- GEORGE SAND et SAINT-MARIN	Annarosa POLI	1976 N°2	5 à 7
- A TAMARIS à la recherche de GEORGE SAND	F.GOURON	1979 N° 1	4 et 5

	Auteur	Bulletin de liaison	Pages
GEORGE SAND ET LES VOYAGES (suite)			
- Sur les pas de GEORGE SAND. Deux hivers à Majorque	Debra L. WENTZ	1979 N° 3	11 à 16
- GEORGE SAND à PALAISEAU de 1864 à 1869	Georges LUBIN	1979 N° 3	17 à 21
- GEORGE SAND à PALAISEAU, vue par DUMAS Fils		1979 N° 3	22 et 23
- GEORGE SAND et GUILLERY	Christian ABBADIE	1980 N° 1	
GEORGE SAND ET LA POLITIQUE			
- GEORGE SAND et la Révolution de 1848	M.J., PECILE	1977 N° 3	13 à 19
- Tous les paysans ne sont pas égaux..	Thelma JURGRAU	1978 N° 1	5 à 13
- Idées littéraires et politiques de GEORGE SAND et GUSTAVE FLAUBERT	Egbuna MODUM	1978 N° 1	14 à 32
HEROINES SANDIENNES			
- "CLAUDIE"	Aline ALQUIER	1978 N° 2	5 à 10
- "EDMEE DE MAUPRAT"	B. CHOVELON	1978 N° 3	14 à 20
- "Mademoiselle MERQUEM". Roman du mariage.	Aline ALQUIER	1979 N° 2	17 à 22
- "CONSUELO"	B. CHOVELON	1979 N° 3	8 à 10
THEATRE			
- Du Théâtre de NOHANT au Théâtre de PERNANT	Madeleine L'HOPITAL	1976 N° 2	9 à 12
- Capacité fantastique du Théâtre intime de NOHANT	D. WENTZ	1977 N° 3	8 à 12
- GEORGE SAND et la Comédie Française	Bernadette CHOVELON	1980 N° 1	
- Les marionnettes de Nohant au Forum des Halles	Bernadette CHOVELON	1980 N° 1	

	Auteur	Bulletin de liaison	Pages
COMPTES RENDUS			
- "JEANNE"	Simone VIERNE	1979 N°1	25
- "LA VILLE NOIRE"	Jean COURRIER	1979 N°1	26
- "COMME DEUX TROUBADOURS"	C. TRICOTEL	1979 No 1	26
- "LES PROFILS DU THEATRE DE NOHANT" de Debra L. WENTZ	Bernadette CHOVELON	1979 N°2	39
- "LES PROFILS DU THEATRE DE NOHANT"	Debra L.WENTZ	1979 N°3	25
- LA GREVE DE SAMAREZ, par Pierre LEROUX	Georges LUBIN	1980 N°1	
- "G. SAND. Correspondance, tome XiV	J.-P. Lacassagne	1980 N°1	
- "GEORGE SAND, ce qu'elle croyait", par BOURDET-GUILLERAULT	Christian ABBADIE	1980 N°1	
- LE COMPAGNON DU TOUR DE FRANCE	Aline ALQUIER	1980 No 1	
FAMILLE DE GEORGE SAND			
- Maurice SAND (1823-1889)	A. TAPISSIER	1979 N°2	6 à 16
- George SAND descendante d'un roi de Bohême	Georges LUBIN	1980 N°1	
HOMMAGES			
- Hommage au Professeur Léon CELLIER	R. Bourgeois	1976 N°1	
- La pianiste Reine GIANOLI nous a quittés	Martine BEAUFILS	1979 N°2	37 et 38
DIVERS			
- GEORGE SAND APRES GEORGE SAND, Conférence de	Jean GAULMIER	1976 N°1	10

	Auteur	Bulletin de liaison	Pages
DIVERS (suite)			
- Les logis parisiens de GEORGE SAND, Conférence de	G. LUBIN	1976 N°1	
- Le spiritualisme de GEORGE SAND, Compte rendu de la conférence de	F. GOURON	1977 N°1	30 et 31
- Polyvalence de GEORGE SAND	F. GOURON	1977 N°3	5 à 7
MAISONS PARISIENNES.			
Maison natale de GEORGE SAND à Chaillot (les maisons de l'oncle Maréchal)	Jacques MARILLIER	1977 N°2	19 à 35
- LA MANSARDE BLEUE	Y. GRES-VERON	1977 N°3	21 et 22
- GEORGE SAND dans le monde végétal	F. GOURON	1978 N°3	10 à 13
- GEORGE SAND écologiste d'avant-garde	F. GOURON	1979 N°3	5 à 7
RAYONNEMENT DE L'OEUVRE DE GEORGE SAND A L'ETRANGER			
- GEORGE SAND EN ROUMANIE nombreuses traductions de ses oeuvres	Virginia DANCU	1979 N°1	9 à 12
- GEORGE SAND ET L'AMERIQUE (New-York, avril 1978)	M.J. PECILE	1979 N°2	23 à 30
- GEORGE SAND EN RUSSIE Articles extraits de la revue "Les Nouvelles de Moscou"		1979 N°3	26 à 29
ACTIVITES SANDISTES			
- Cérémonie du Centenaire à NOHANT.	Y. GRES-VERON	1976 N°1	4 et 5
- Voyage à MAJORQUE et en BERRY.	Martine BEAUFILS	1976 N°1	1 à 3
- GEORGE SAND dans le siècle. Conférence de Maurice TOESCA.	Y. GRES-VERON	1976 N°1	8 et 9

INFORMATIONS

- A la demande de nombreux adhérents, nous envisageons d'organiser un voyage à Nohant pour le week-end du 1er mai 1981. Or il ne nous est pas possible, pour des raisons financières de monter cette organisation sans connaître au moins approximativement le nombre de participants. Si nous le pouvons, nous aimerions pouvoir organiser un concert et d'autres activités. Nous avons besoin aussi de savoir le nombre de chambres et de repas que nous aurons à prévoir afin d'avoir un devis précis. Nous demandons donc à tous ceux qui pensent pouvoir y participer de le signaler à Bernadette Chovelon le plus rapidement possible. Le délai d'un an n'est pas exagéré pour retenir notre place en cette saison.

- Nous rappelons aussi qu'un certain nombre de cotisations n'ont pas encore été renouvelées. Vous pouvez les envoyer à Mile Tauveron, Lycée Condorcet, 8 rue du Hâvre, 75009 Paris, CCP 5 .738.72 Lyon. Vous pouvez aussi envoyer un chèque bancaire. Le montant est de 50 F.

- Pour vos amis qui aimeraient connaître notre Association nous venons d'éditer un petit tract expliquant nos objectifs et nos activités. Vous pouvez le demander au Secrétariat 40, rue Beaujon, 75008 Paris.

- N'hésitez pas à nous faire connaître les articles de journaux, les publications, les ouvrages, les manifestations, les conférences, les hommages, etc... sur George Sand ou autour de George Sand. Nous sommes en train de constituer des dossiers de presse et un service de bibliographie qui pourra être utile à ceux qui font des recherches ou qui, tout simplement ont envie de se tenir au courant.

- Lundi 19 mai à 16 h à la Salie Gaveau, 45 rue de la Boétie, Paris 8e, Mme Yvonne Grès-Véron a donné une conférence intitulée "L'amitié réunit la famille Sand et le couple Liszt en Suisse", avec le concours de Françoise de Rhuys, soprano. Nous en donnerons un compte rendu dans notre prochain bulletin.

- Mme Francine Mallet a fait à la radio une brillante conférence sur "George Sand et la musique" dont nous reparlerons dans le prochain bulletin.

Copyright 1980 © Les Amis de George Sand